

## Douglas Gordon: Pretty much every film and video work from about 1992 until now

Géraldine Sfez

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23231>

DOI : [10.4000/critiquedart.23231](https://doi.org/10.4000/critiquedart.23231)

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Géraldine Sfez, « Douglas Gordon: Pretty much every film and video work from about 1992 until now », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 novembre 2017, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/23231> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.23231>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

---

# Douglas Gordon: Pretty much every film and video work from about 1992 until now

Géraldine Sfez

---

- 1 Tout autant catalogue d'exposition que catalogue raisonné, *Pretty Much Every Film and Video Work from about 1992 until Now* se présente sous forme de cartes postales brochées et recense les 82 vidéos de Douglas Gordon présentées au musée d'Art moderne de la Ville de Paris du 6 mars 2014 au 5 janvier 2015. L'installation, sorte de vaste archive vidéo, rassemblait la presque totalité des œuvres réalisées par l'artiste depuis 1992 : des plus célèbres (*24 Hour Psycho*, 1993 ; *Feature Film*, 1999) aux moins connues (reprise d'archives médicales du début du XXe siècle sur des sujets traumatisés par la Première Guerre mondiale, *Trigger Finger*, 1994 ; sur des patients hystériques, *Hysterical*, 1994 ; ou encore vidéos mettant en scène un bestiaire inquiétant – mouche, éléphant, crapaud, serpent, âne, etc.). Si ce parcours dans l'œuvre de Douglas Gordon, par la présentation simultanée des vidéos sur de vieux téléviseurs disposés sur des caisses en carton, s'avérait non chronologique, non linéaire, et résolument chaotique, il donnait néanmoins la possibilité de dresser un inventaire du travail du vidéaste. En voyant les unes à côté des autres les vidéos de Douglas Gordon, l'influence majeure d'Alfred Hitchcock, mais aussi celle d'Andy Warhol et d'*Empire* en particulier (*New Colour Empire*, 2006-2010) sautait aux yeux. Le catalogue permet à son tour de repérer principalement deux gestes structurants chez l'artiste : la fragmentation des corps (à travers le motif des mains de l'artiste filmées en gros plan) et la manipulation d'un matériau déjà-là (*Déjà Vu*, 2000, installation qui consiste en trois projections juxtaposées et légèrement désynchronisées de *Mort à l'arrivée* de Rudolph Maté (1950) ; *Through a Looking Glass*, 1999, une mise en miroir d'une séquence de *Taxi Driver* ; ou *5 Year Drive-By*, 1995, vidéo reprenant le principe de *24 Hour Psycho* et dans laquelle le film de John Ford, *La Prisonnière du désert*, se trouve ralenti pour que sa projection corresponde aux cinq années de la quête du personnage principal). Toutes sortes de protocoles (répétition, modulation, dédoublement, désynchronisation) qui n'ont qu'une seule visée : affûter notre perception.